

13 MAI > 9 JUIN 2013

Revue de Presse

La Tempête

WILLIAM SHAKESPEARE - PHILIPPE AWAT

**NOUS SOMMES
DE LA MATIÈRE DONT
LES RÊVES
SONT FAITS**

mise en scène **Philippe Awat** traduction et adaptation **Benoîte Bureau**
assistante à la mise en scène **Magali Pouget** effets scéniques **Clément Debailleul**
compagnie **14:20** espace scénique **Benjamin Lebreton**
lumière **Nicolas Faucheux** assistant lumière **Fabrice Guilbert**
création musicale **Victor Belin** et **Antoine Eole** création sonore **Emmanuel Sauldubois**
création costumes **Pascale Robin** assistée de **Marine Bragard**
maquillages et coiffures **Nathy Polak** travail corporel **Véronique Ros de la Grange**

avec **Thierry Bosc** - **Mikaël Chirinian** - **Xavier De Guillebon** - **Laurent Desponds**
Benjamin Egner - **Malik Faraoun** - **Serge Gaborieau** - **Florent Guyot**
Pascale Oudot - **Jean Pavageau** - **Angélique Zaini**

PRESSE

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

Liste journalistes venus

Bruno Perroud - Tatouvu

Evelyne Tran - le monde.fr

Igor Hansen-Love - L'express

Annick Drogou - specatcle sélection

Philippe Delhumeau - theatrothèque

Dany Toubiana -Theatrorma

Francis Dubois - Mag Snes

Martine Silber - Blog

Thomas Baudeau - fous de théâtre

Ervina Kotollosi (La Coulisse).

Béatrice Chaland - 1blog

Guy Flattot -l'Humanité

Camille Hazard - un fauteuil pour l'orchestre

Yonnel Liégeois - NVO

Karime Haouadeg - revue Europe

Myrto Reiss - aupoullailier

Jean-Claude Rongéras - france2.fr

Philippe Chevilley -les echos

Jean-Luc Porquet- Canard enchainé

Alexandre Laurent - IDFM

Soizic Belin - BSN news -



Quand « la Tempête » se déchaîne

THÉÂTRE Aux **Quartiers** d'Ivry, une impressionnante mise en scène du chef-d'œuvre de Shakespeare par Philippe Awat et une troupe excellente.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

Il en est des spectacles comme de certains livres : on aime y revenir, on aime les retrouver. *La Tempête* de William Shakespeare, dans la mise en scène de Philippe Awat, est l'un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir et, s'il a changé sur quelques points depuis sa création, sa puissance demeure intacte, comme l'esprit qui a présidé à sa naissance. « *La Tempête est l'autobiographie philosophique de Shakespeare et la somme de son théâtre. Elle est le drame des illusions perdues, de la sagesse amère et d'un espoir fragile mais obstiné* », écrivait à son propos Jan Kott dans son célèbre *Shakespeare, notre contemporain*.

De très grands artistes, notamment Giorgio Strehler, se sont passionnés pour cette œuvre testamentaire. Prospéro (Thierry Bosc, qui reprend le rôle tenu par Jean-Pol Dubois), ancien duc de Milan, chassé par son frère, s'est créé un royaume dans une île, auprès de sa fille Miranda (Angélique Zaini, très gracieuse). Prospéro, qui est magicien, commande aux éléments et aux esprits. Le vif Ariel (Pascale Oudot, une jeune femme, comme le veut la tradition, mais bizarrement traitée) et le sauvage Caliban (Florent Guyot, qui a reçu le Chérubin du public du *Figaro* il y a un mois), sont ses proches. Douze années se sont écoulées depuis cet exil forcé... et voici que le bateau sur lequel est embarqué son frère, l'usurpateur, passe au large. Prospéro déclenche une tempête et ses ennemis vont être jetés sur l'île...

La pièce est la dernière qu'ait écrite Shakespeare. Il y met son art et son âme. On passe du rire aux larmes, de scènes truculentes de comédie à des moments de vérité tragique. La traduction et adaptation de Benoite Bureau est soignée, précise, fluide, comme l'est le spectacle lui-même. Pour donner plus d'ampleur à sa mise en scène, Philippe Awat a fait appel à la compagnie 14:20,



spécialiste des effets spéciaux et l'on est fasciné par le déchaînement des éléments et l'ouverture impressionnante avec tonnerre et éclairs effrayants !

Un amoureux de la littérature

Cela compte, au théâtre, l'éblouissement devant l'illusion ! L'espace, la manière dont il est utilisé, le son, les lumières, tout est orchestré avec une grande efficacité et sert le propos de la pièce. La troupe est de grande qualité. Signalons Mikaël Chirinian, qui vient de triompher dans *La Liste de mes envies* et joue Sebastian.

La réussite de Philippe Awat tient à la cohérence et à l'originalité de sa vision. Comédien, il a travaillé avec de très grands artistes. Avec sa compagnie, créée dès 1999, il a monté des textes venus d'horizons très divers, de Brecht à Ghelderode en passant par Evgueni Schwartz. C'est un amoureux de la littérature qui sait la faire flamber sur les planches. ■

Théâtre des Quartiers d'Ivry, mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20 h, jeudi 19 h, dimanche 16 h. Relâches les lundis et le 15 mai. Jusqu'au 9 juin. Durée : 2 h 10 sans entracte. Tél. : 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com

Dans *La Tempête*, l'espace, la manière dont il est utilisé, le son, les lumières, tout est orchestré avec une grande efficacité et sert le propos de la pièce.

BELLAMY/THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE // JEUDI 16 MAI 2013 // LESECHOS.FR

Shakespeare en magie noire

Philippe Chevilly
pchevilly@lesechos.fr

La « *matière des rêves* » a investi le Théâtre des Quartiers d'Ivry. Une « *Tempête* » tonitruante qui fait presque peur, Ariel, le dieu des vents, qui lévite, les objets qui volent (sans qu'on voie les fils), Caliban qui ondule comme un homme caoutchouc... Philippe Awat a réussi à créer un bel « *espace de chimère* » et à donner un nouveau souffle à « *La Tempête* », l'ultime pièce de Shakespeare.

Le metteur en scène a fait appel à des spécialistes de la « *nouvelle magie* », la Compagnie 14:20, pour créer un maelström d'illusions, au pied et sur la crête d'une grande vague en carton en suspens sur la scène. On est dans l'enchantement, pas dans le merveilleux : c'est de la magie noire que déploie Prospero, pour se venger de son frère et du roi de Naples, qui lui ont ravi il y a douze ans son duché de Milan. Sur son île désolée, où il a fait échouer les nobles félons, le tyran-sorcier tonne et tempête, soumet les esprits bons (Ariel) ou mauvais (Caliban), houspille même sa fille, le seul être qu'il aime dans ce monde de douleur.

Le tonnerre ne cesse de gronder durant le spectacle. Tout se joue dans la nuit, en clair-obscur. Le côté sauvage de la tragi-comédie est renforcé par la traduction très juste, tour

THÉÂTRE

La Tempête

de William Shakespeare

Mise en scène

de Philippe Awat

Théâtre des Quartiers d'Ivry

(01 43 90 11 11), jusqu'au

11 juin. Durée : 2 heures

à tour lyrique et crue, de Philippe Awat et Benoîte Bureau. Les scènes où les deux soudards, Trinculo et Stephano, torturent Caliban sont à la fois très drôles et d'un rare sadisme.

Thierry Bosc campe un émouvant Prospero. Son jeu fiévreux, un brin

emphatique, peut sembler en décalage au début avec celui très nature des autres comédiens. Mais c'est par ce biais qu'il impose son autorité de vieux sage, revenu de tout. Lorsqu'il aura marié sa fille, pardonné à ses ennemis et libéré les esprits à sa solde, il n'aura d'autre horizon que la mort. Au feu le sceptre et le livre magique ! L'homme-roi nu, maître de son destin, marche vers la grande lumière. Le calme de l'éternité, après la tempête d'une vie folle.

Avec une troupe virtuose – dans son jeu, et dans ses gestes acrobatiques –, Awat nous propulse dans l'œil du cyclone de l'œuvre de Shakespeare, qui résume la condition humaine en un conte métaphysique, voire en un vers « *Nous sommes de la matière dont les rêves sont faits et notre petite vie court du sommeil d'avant la naissance à celui de la mort...* » Nonobstant quelques problèmes de rythme, cette lecture « magique » de « *La Tempête* » est une fête de l'esprit et des esprits. Les lycéens dans la salle jubilent et trépigment à la fin, tels des elfes... ■

FIGARO **scope**

semaine du 29 mai au 4 juin 2013

LA TEMPÊTE



THÉÂTRE DES QUARTIERS

D'IVRY 1, rue Simon-Dereure, Ivry (93)

TÉL. : 01 43 90 11 11

HORAIRES : mar., mer., jeu., ven. : 20 h,

jeu. : 19 h, dim. : 16 h

PLACES : de 10 à 20 €

DURÉE : 2 heures

JUSQU'AU 9 juin

EST TEMPS DE RESERVER

> Jeux de planches.

Une variation sur les grandeurs, les servitudes et les bonheurs du théâtre. Écrite par un Jean-Paul Alègre en forme, elle se donne aux Déchargeurs à 21 h 30 chaque vendredi et samedi jusqu'au 5 juillet (01 42 36 00 50).

> Le Mois Molière

La 18^e édition du festival créé par François de Mazières à Versailles rassemble jeunes compagnies et spectacles de grande qualité. Du 1^{er} au 30 juin dans différents théâtres et espaces de la ville (01 30 21 51 20).



BELLAMY/THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

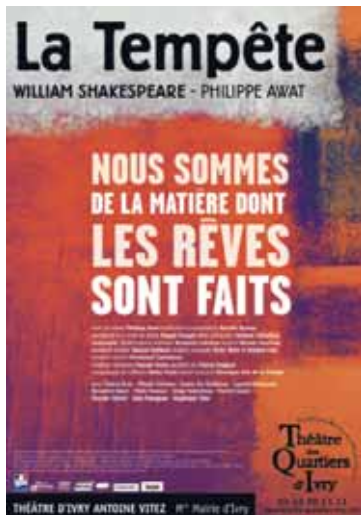
Effets sonores, jeux de lumières et projection d'images. « La Tempête » de Shakespeare continue de passionner les metteurs en scène.

C'est une des pièces les plus connues, les plus mystérieuses de Shakespeare, même si c'est loin d'être sa meilleure. On s'en aperçoit d'autant plus qu'on la voit souvent représentée ! Mais on comprend qu'elle puisse passionner les metteurs en scène. Philippe Awat fait un beau travail... même si on peut lui reprocher plusieurs choses dans le traitement de l'œuvre. Par exemple, de ne pas tenir jusqu'au bout le parti pris qu'il a de nous faire rêver par de sombres lumières, un décor trans-

formable, un son très présent, par le choix de certains comédiens aussi. Si Florent Guyot est, comme toujours, exceptionnel en Caliban, on peut regretter, entre autres, que Thierry Bosc, bon comédien par ailleurs, manque de charisme et de mystère dans le rôle du mage-roi Prospero. Mais l'essentiel néanmoins est là pour apporter du plaisir. Awat a parfaitement compris que Shakespeare était d'abord et avant tout un auteur charnel. Et ce n'est pas rien. ■

JEAN-LUC JEENER

Avis de tempête enivrante sur le Théâtre des Quartiers d'Ivry...



Onirisme envoûtant et poésie enchanteresse se dégagent du travail aussi épuré que spectaculaire réalisé par **Philippe Awat** sur la foisonnante tragi-comédie fantastique de **William Shakespeare**. Deux heures durant, le public est sous le charme d'acteurs remarquables et d'images sublimes, délicatement élaborées, avant de se voir submergé par l'émotion en fin de représentation. Judicieuse idée, donc, que celle du **Théâtre d'Ivry Antoine Vitez** d'accueillir un petit bijou créé il y a maintenant 18 mois à Créteil et à côté duquel nous étions passés. Ne commettez pas la même erreur. Le 9 juin, il sera trop tard...

"**La Tempête**" (tentons la concision dans notre résumé...) est celle déclenchée depuis son île d'exil par l'ancien duc de Milan, le vieux Prospero, qui souhaite provoquer le naufrage de l'embarcation de son usurpateur de frère avant de lui faire vivre l'enfer, manipulant pour cela Ariel, esprit de l'air, et Caliban, créature non identifiée. Le pardon sera toutefois l'ultime décision de cet homme prêt à quitter le monde, finalement en paix avec les siens et avec lui-même. Au cœur de l'intrigue, bien d'autres personnages, évidemment, et de nombreux thèmes traités (amour, mort, haine trahison, honneur...), du rire au drame.

La réussite d'Awat réside dans le fait qu'il a cherché, trouvé, et mis en évidence l'essence textuelle, visuelle et philosophique de cette oeuvre poignante. De sa traduction, vivante, truculente, (**Benoîte Bureau**) à sa scénographie (**Benjamin Lebreton**), abstraite et stylisée, évitant l'anecdotique, en passant par la féerie d'autant plus efficace que distillée avec parcimonie (quelques effets de lévitation, hologrammes...), et en commençant bien entendu par une parfaite direction d'acteurs.

Sur un imposant pan incliné, incurvé, déchiqueté, magnifiquement éclairé et/ou enfumé, symbolisant tour à tour l'épave du bateau, l'île et ses différents espaces, dix comédiens incarnent les héros shakespeariens. **Thierry Bosc** d'abord, campe un Prospero touchant et profond. **Florian Guyot** un incroyable Caliban. Son jeu des plus physiques avait déjà forcé notre admiration dans "Le Cercle de Craie Caucasiens" au Théâtre 13 il y a peu. Là encore il signe une performance extraordinaire. **Pascale Oudot**, dans une tenue nous la donnant à voir nue ou presque, assume et compose un esprit joliment vapoureux, mystérieux et insaisissable dont le rire hypnotise votre esprit tel le chant d'une sirène. **Angélique Zaini** partage sa délicieuse et pétillante candeur avec Miranda, fille de Prospero... Mais ils sont tous excellents ! **Michael Chirinian**, **Xavier de Guillebon**, **Laurent Desponds**, **Malik Faraoun**, **Serge Gaborieau**, **Jean Pavageau** et **Benjamin Egner**.

Eblouissant tableau.

Allez-y.



LA TEMPÊTE DE William SHAKESPEARE, mise en scène de Philippe AWAT au Théâtre d'IVRY ANTOINE VITEZ – 1, rue Simon Dereure 94200 IVRY du 13 Mai au 9 Juin 2013

Publié le [18 mai 2013](#) par [theatreauvent](#)



Mise en scène **Philippe Awat** traduction et adaptation **Benoîte Bureau** assistante à la mise en scène **Magali Pouget** effets scéniques **Clément Debailleul** compagnie *14:20* espace scénique **Benjamin Lebreton** lumière **Nicolas Faucheux** assisté de **Fabrice Guilbert** création musicale **Victor Belin** et **Antoine Eole** création sonore **Emmanuel Sauldubois** création costumes **Pascale Robin** assistée de **Marine Bragard** maquillages et coiffures **Nathy Polak** travail corporel **Véronique Ros de la Grange** avec **Thierry Bosc, Mikaël Chirinian Xavier De Guillebon, Laurent Desponds, Benjamin Egner, Malik Faraoun Serge Gaborieau, Florent Guyot, Pascale Oudot, Jean Pavageau, Angélique Zaini**

La Tempête, dernière œuvre de Shakespeare, est une tragi-comédie fascinante, portée de bout en bout par une réflexion sur la condition humaine, très ouverte.

Prospero, un mage vieillissant y incarne toute la suffisance d'un homme doté de pouvoirs surnaturels, un demi-dieu en quelque sorte, qui ébloui par ses pouvoirs finit par comprendre qu'ils n'apportent pas de réponse à ses questionnements sur la nature humaine.

Par désir de vengeance à l'encontre d'un frère qui a usurpé son royaume, aidé par Ariel, l'esprit de l'air, il orchestre la tempête qui fera échouer sur son île, son frère, le roi de Naples et quelques napolitains.

Le cauchemar que vont vivre ces personnages est symptomatique de la misère morale et spirituelle de petits hommes qui se débattent comme des insectes pris au piège. Prospéro les considère tous avec mépris, dont le bât va le blesser dès lors qu'il devra examiner le sort de sa propre fille, Miranda à qui il entend donner pour époux Ferdinand, le fils du roi de Naples.

Thierry BOSC infuse tout son aspect humain au personnage de Prospéro, exprimant les déchirements d'un homme vieillissant (Comme le Roi Lear) qui sait que le glas va bien sonner. Il lui faut redevenir solidaire de la misère des autres humains.

A cet égard, Caliban, demi-monstre, superbement joué par Florent GUYOT, configure le personnage le plus humain de la pièce, il est à la fois le plus enchaîné, esclave de Prospéro, et le plus libre parce qu'il peut parler à partir de sa propre expérience, sans avoir recours à aucun pouvoir qu'il soit surnaturel ou livresque. C'est un poète hypersensible, capable physiquement d'être en symbiose avec la nature, alors même qu'il est désigné comme un monstre et qu'il se conduit comme tel.

La 3^{ème} figure emblématique de la pièce c'est Ariel, un esprit de l'air. Pascale OUDOT lui donne toute sa densité aérienne. C'est un esprit secourable qui n'a d'autre réalité que celle d'être entendue, appelée. C'est Ariel qui respire au bout de chaque branche, au bout de chaque feuille, bourgeons d'humains que ne peut s'empêcher d'invoquer Prospéro.

" Nous sommes faits de la matière dont les rêves sont faits et notre petite vie court du sommeil d'avant la naissance à celui de la mort » fait dire à Prospéro, Shakespeare. Cette réflexion qui paraît incontournable, n'empêche pas de vivre et d'accepter d'être le jouet d'illusions car dans le mot illusion, il y a l'idée de la lumière, du jour, et quand bien même les humains ne seraient pas les auteurs de leurs rêves, ils les vivent.

La dimension fantastique, féérique de cette épopée humaine est fort bien agencée par le metteur en scène qui privilégie cependant l'aspect cauchemardesque, en plongeant la scène dans une obscurité, très pesante, celle-là même, s'ils en étaient vraiment conscients, que devraient soulever chacun des protagonistes pour devenir cette brèche humaine qui dialogue avec l'univers.

Car Shakespeare décrit des êtres à la fois prisonniers des autres et d'eux-mêmes, qui n'ont d'autre lumière que celle de leurs désirs et Prospero n'échappe pas à la règle puisque sa motivation première est la vengeance.

La scénographie fait naturellement appel à la magie et la vision d'un Ariel flottant en l'air est très impressionnante.

La couleur noire de la mise en scène pourrait faire penser à certains tableaux de Soulages. Sous l'enclume, le texte tellement exaltant de Shakespeare d'un point de vue philosophique et poétique, peine parfois à respirer.

Cela dit, les spectateurs retiendront de ce spectacle, sans conteste, de superbes tableaux, où les figures de Prospero, Caliban et d'Ariel se détachent de façon toute shakespearienne, véhémence, tragique, avec toujours cette note de comique et d'humour qui est la marque de tendresse de Shakespeare pour ses personnages.

Paris, le 18 Mai 2013 Evelyne Trân



Théâtre des Quartiers d'Ivry, jusqu'au 9 juin 2013

"La Tempête" de William Shakespeare

Mise en scène Philippe Awat

"*La Tempête*" est la dernière œuvre de Shakespeare. L'auteur, alors vieillissant fait référence dans son intrigue, autant à la mythologie ("*L'Odyssée*" d'Homère, "*l'Enéide*" de Virgile ou "*Les métamorphoses*" d'Ovide) qu'à la situation politique, sociale et culturelle de l'Angleterre d'alors. Prospero, ancien duc de Milan, est un souverain déchu trahi par son propre frère. Il se retrouve depuis une dizaine d'années, exilé sur une île inconnue en compagnie sa fille Miranda. Grâce à la magie des livres, il opère une force sur les éléments et crée et maîtrise des créatures qui le servent et l'aident dans son désir de vengeance : Ariel, esprit de l'air et Caliban, créature sauvage.

Grâce à ses pouvoirs, Prospero parvient à déclencher une tempête qui va contraindre son frère l'usurpateur de Milan, le roi de Naples et quelques nobles qui les accompagnaient, à échouer sur l'île.

Ces personnages désespérés vont se trouver confrontés à des situations cauchemardesques orchestrées par Prospero. Des situations qui se révéleront initiatiques pour chacun d'entre eux...

Il y a, dans la traduction et l'adaptation de cette "*Tempête*" par Benoîte Bureau des velléités de débordement qu'elle contrôle et qui finissent par ne toucher que certaines scènes et essentiellement les personnages de Stephano, Trinculo et celui du bouffon, ceux qui, dans cette tragi-comédie représentent le contrepoint au thème du pouvoir.

Si le travail de Benoîte Bureau et la mise en scène de Philippe Awat donnent un résultat un peu "contenu" au lieu de l'ampleur que nous promettent les premières images du spectacle et si à l'inverse, les excès (scènes d'ivresse, acrobaties un peu systématiques autour du rocher du décor, libertés de langage) sont parfois un peu attendus, la lecture de la pièce est ici, d'une parfaite lisibilité.

L'espace scénographique unique, constitué d'une lame de fond qui se dresse comme un défi sert autant la dimension poétique de la pièce que le comique qui la traverse.

Le mélange des registres est également servi par des effets scéniques. La confrontation d'un texte classique comme celui de "*La Tempête*" avec la magie des effets propres au théâtre contemporain, images inattendues, hologrammes, lévitation, distorsion du temps et des mouvements, servent autant le lyrisme du texte que sa trivialité.

Si l'on peut être hésitant à se laisser convaincre par la première demi-heure du spectacle, on est bientôt conquis et cela sans qu'on sente les différents déclics qui, de façon presque souterraine, agissent en faveur d'un spectacle qu'au final on a envie d'applaudir sans la moindre réserve.

Francis Dubois

La Tempête, de Shakespeare. Mise en scène de Philippe Awat. Avec Thierry Bosc, Mikaël Chirinian, Xavier de Guillebon, Laurent Desponds, Benjamin Egner, Malik Faraoun, Serge Gaborieau, Florent Guyot, Pascale Oudot, Jean Pavageau, Angélique Zaini. TQI Antoine Vitez (Ivry, 94). Du 13 mai au 9 juin 2013.

La tempête fait rage, éclairs et tonnerre zèbrent le ciel et les tympan, les corps malmenés des survivants sont roulés par la vague monstrueuse qui engloutit le navire fracassé. Un calme inquiétant s'instaure dans une pénombre durable. Rois et serviteurs ont, semble-t-il, échappé à la mort, mais à quelle déshérence se voient-ils désormais voués ? Ferdinand, le fils du roi de Naples Alonso, est porté

disparu. Apparaît alors le maître des lieux, qui trace pour sa fille chérie, Miranda, le tableau de la malveillance fraternelle qui l'a dépossédé de son trône et les a tous deux condamnés à l'exil sur cette île déserte. Magicien, érudit, Prospero a puisé dans les livres les ressorts du pouvoir qu'il exerce sur les éléments naturels. L'esprit de l'air, Ariel, le sert fidèlement, parce que sa liberté est à ce prix. Face à eux, tordu vers la terre, le gnome Caliban grimace sa haine vengeresse dans la violence sournoise qu'il a héritée de sa sorcière de mère, Sycorax. Prospero a fomenté cette tempête pour recouvrer son trône de Milan, et se venger de son frère Antonio l'usurpateur, ainsi que de ceux qui ont monnayé leur allégeance, les princes de Naples et leurs séides. Cheminement vers l'aveu, la vérité, le renoncement à l'intrigue et aux jeux de pouvoir, même pour les plus inoffensifs ou purs, tels Gonzalo et Ferdinand momentanément tentés. Mais les enjeux sont bien plus que politiques. Liberté et servitude, pureté de l'amour, victoire sur l'obscurité du Mal, remise en perspective de la puissance magique. Comme toujours chez Shakespeare, les grotesques, Trinculo et Stefano, apportent leur touche de grossièreté, brutaux, ivrognes clownesques, caricatures d'humanité voués à leur bassesse et punis en conséquence. Les épreuves que subiront les divers personnages seront initiatiques et rédemptrices. Les tourtereaux se marieront dans le jeu et l'innocence mutuelle. Les méchants imploreront pardon. Mais surtout Prospero, –le souriant Thierry Bosc, émouvant et ambigu-, jettera au feu les instruments de sa puissance, *abjurant cette magie brutale, brisant son sceptre, noyant son livre*. Et Ariel, –étonnante Pascale Oudot-, s'envolera dans l'air de sa liberté. Tandis que Caliban, –Florent Guyot impressionnant-, restera sur les terres de sa solitude définitive. Mais enfin redressé sur ses ambes...

Sommes-nous dans l'illusion ? Au soir de son œuvre, le grand William déploie une fois encore l'oxymore fondamental de la nature humaine, entre naïveté et vilénie, entre rêve et cauchemar, dans l'habituelle variété de registres, poétique et prosaïque, noble, emphatique ou grossier. La cruauté grinçante est en constant filigrane du comique. Et ce qui ne laisse pas d'étonner, c'est le lyrisme de faune tragique et douloureux, dont fait preuve l'ignoble Caliban, qu'on s'attendrait voué à la trivialité.

Le décor est hautement métaphorique. Gigantesque coque de galion en perdition, il sera aussi muraille escarpée et forteresse magique de Prospero, contre laquelle viennent se briser les ascensions et les chutes vertigineuses, vague dangereuse et salvatrice de toutes les contorsions et acrobaties. Et, dans ses antres, le feu purificateur symbolisera la vie et le salut.

L'atmosphère est baignée de nuées, de lueurs étranges et de fulgurances qui trouent la pénombre inquiétante. Seul le final apportera l'aurore des réconciliations, avec les autres, avec soi-même surtout. Et, dans la lumière naissante, l'ambigu Prospero lui aussi reprendra le chemin de son royaume.

On est ballotté dans le naufrage et les intrigues emboîtées, fasciné par la magie et l'illusion en ombres chinoises, secoué de rires, hypnotisé par ce qui est incontestablement un des plus beaux spectacles du moment.

Et nous retournons à nos rêves. Les avons-nous vraiment quittés ? Et le magicien Shakespeare, dans l'ombre, sourit de plaisir...

PROPOS RECUEILLIS ▶ PHILIPPE AWAT

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES PHILIPPE AWAT

LA TEMPÊTE

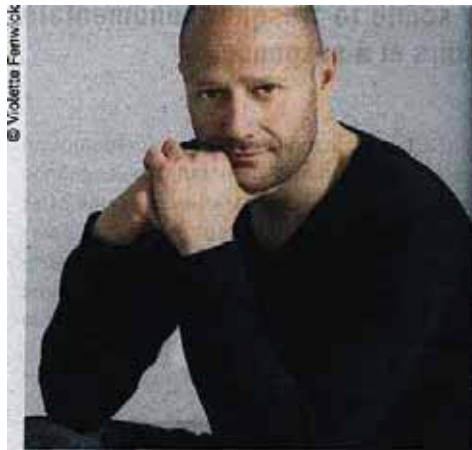
En 1999, *Le Songe d'une nuit d'été* fut sa première mise en scène. Philippe Awat revient à Shakespeare avec *La Tempête*, spectacle créé à Créteil en 2011 et repris aujourd'hui au Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans une traduction et une adaptation de Benoîte Bureau.

« *La Tempête* est une pièce mythique qui je crois, fait à la fois peur et envie aux metteurs en scène. La première fois que je l'ai abordée, c'était en cours, lorsque j'étais élève comédien. J'ai toujours gardé un rapport assez particulier à ce texte mystérieux qui, s'il n'est

sans doute pas le plus grand texte de Shakespeare, est l'un de ceux qui me touchent le plus. On retrouve dans *La Tempête* les thèmes favoris du dramaturge : les luttes de pouvoir, le rapport au politique, la soumission, la relation amoureuse, le fantastique, la vengeance, l'opposition bien/mal, amour/haine. Et puis, il y a le thème de la mort, de la condition existentielle de l'homme que Shakespeare traite à travers le personnage de Prospero. Ce personnage est une sorte d'anti-héros : un être complexe, paradoxal et tragique. L'auteur se sert d'ailleurs de lui pour se projeter dans sa propre fin, pour questionner sa propre disparition.

UNE HISTOIRE DE VENGEANCE

D'une certaine façon, cette tragi-comédie – qui est la dernière pièce écrite par Shakespeare – peut ainsi être considérée comme une œuvre testamentaire. Y a-t-il une vie après la mort ? Et



© Violette Fernwick

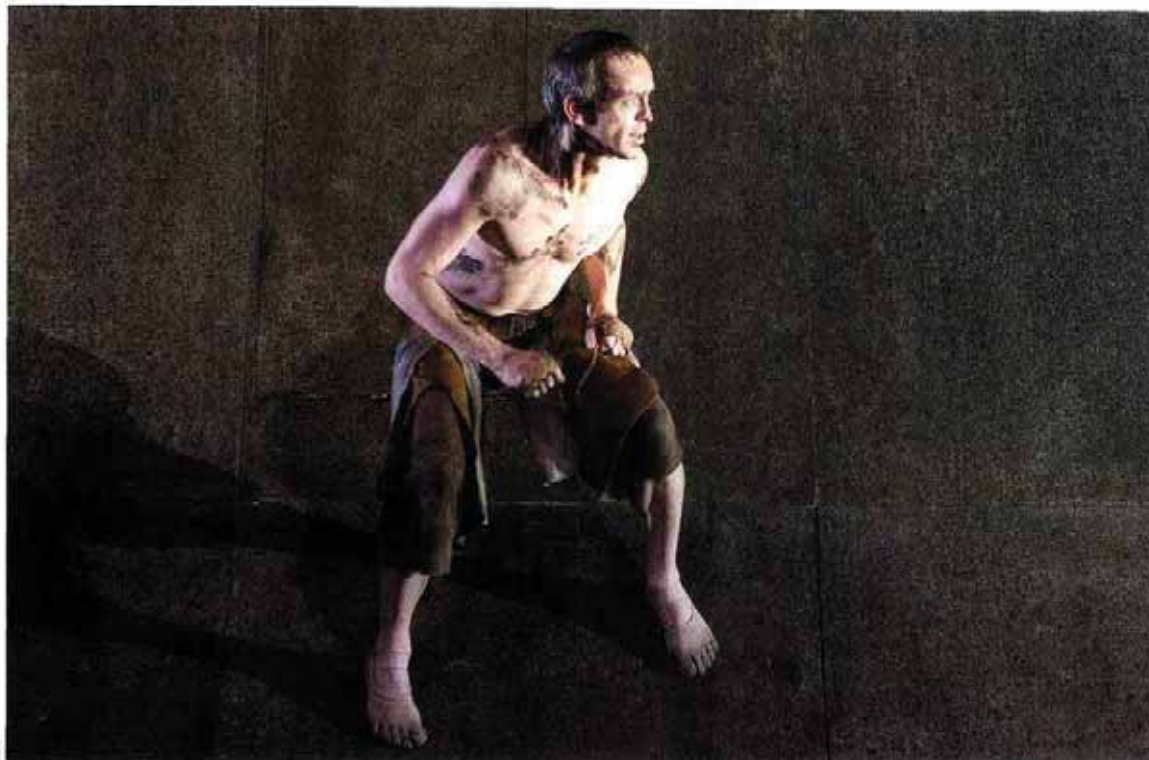
si oui, quelle est-elle ? Tout au long de la pièce, Shakespeare pose la question de la mort physique et de la survivance de l'âme. Mais *La Tempête*, c'est aussi une histoire de vengeance. Car Prospero (ndlr, après Jean-Paul Dubois à la création du spectacle, c'est aujourd'hui Thierry Bosc qui reprend ce rôle) passe son temps à organiser les événements qui le vengeront de la trahison de son frère. Ce dernier lui a volé son titre de duc, avant de le pousser à l'exil avec sa fille Miranda,

sur une île inconnue. Mais quand Prospero pourrait lui donner le coup de grâce, finalement il lui pardonne, se range à l'idée de clémence et d'apaisement. Pour faire surgir la dimension fantastique de la pièce – qui se concentre sur le personnage d'Ariel, esprit de l'air aux ordres de Prospero – j'ai fait appel à la compagnie de magie nouvelle 14 20. Les illusions qui naissent ainsi donnent corps à des effets à la fois poétiques et très impressionnants. Ces effets forment une sorte de décalage, d'étrangeté, viennent renforcer l'atmosphère sombre et surnaturelle de ma mise en scène.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre d'Ivry
Antoine-Vitez, 1 rue Simon-Denais,
94200 Ivry-sur-Seine. Du 13 mai au 9 juin 2013.
Les mardis, mercredis, vendredis et samedis
à 20h, les jeudis à 19h, les dimanches à 16h.
Le lundi 13 mai à 20h; relâche exceptionnelle le
mercredi 15 mai. Tél. 01 43 90 11 11.
www.theatre-quartiers-ivry.com
Durée de la représentation : 1h55.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CULTURE



Magie et sorcellerie, amour et haine, pardon et vengeance, liberté et servitude s'affrontent dans cette pièce de Shakespeare.

THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY

Avis de tempête théâtrale

Pièce finale de l'œuvre de Shakespeare, « La Tempête » se déchaîne sur les planches du théâtre Antoine Vitez, à partir du 13 mai, dans un univers sombre et surnaturel.

Accrochez-vous bien à vos sièges, la tempête éclate au sens propre, dès le début. Effets sonores, jeux de lumières et projections d'images vous plongent dans un violent tourbillon, puis se calment. Dans la pièce, en déchainant les éléments grâce à sa magie, Prospéro, ancien duc de Milan déchu, fait s'échouer le bateau de son frère, responsable de son exil. Après douze ans à survivre sur une île minuscule, avec sa fille Miranda, Prospéro tient enfin sa vengeance. Programmée par le Théâtre des Quartiers d'Ivry, la dernière œuvre de Shakespeare (1611) sera à l'affiche du théâtre Antoine Vitez, du 13 mai au 9 juin. Adaptée par Benoîte

Bureau en 2011, pour une création à la Maison des arts de Créteil, *La Tempête* est mise en scène par l'ancien comédien Philippe Awat « Avec *La Tempête*, Shakespeare met un point final à son œuvre et s'interroge sur sa propre mort », explique le metteur en scène, confiant avoir fait « le parallèle avec mon angoisse pour celle de mes proches ». La question de la mort, au centre de cette tragi-comédie, en fait l'une des plus sombres du répertoire shakespearien. Un effet renforcé par le huis-clos d'« une île volcanique, sombre, espace intemporel et hostile », décrit Philippe Awat. Pour rendre plus accessible la poésie complexe du dramaturge anglais, Philippe Awat a

travaillé à donner un niveau de langue différent selon les personnages. En vers pour Prospéro, en prose pour les gens du peuple.

SHAKESPEARE TOUT PUBLIC

« Le vocabulaire ne devait pas être une barrière car les thèmes sont restés modernes », explique le metteur en scène. Avec des protagonistes habillés à la mode contemporaine, « cela pourrait se passer à la TV ou au cinéma », juge Philippe Awat. Une modernité renforcée par l'utilisation de la magie. Les lévitations d'Ariel au-dessus de la scène - un personnage incarné par la jeune comédienne Angélique Zaini - ont

été permises grâce au savoir-faire de la compagnie 14 : 20. Cette dernière a développé une foule d'artifices (miroirs, hologrammes, vidéos...) pour faire de *La Tempête*, un univers où l'illusion est omniprésente. Un bon moyen « pour égarer le public et l'emmener sur un chemin de traverse », glisse Philippe Awat.

• **Théophile Wateau**

La Tempête : du 13 mai au 9 juin
Les mardis, mercredis, vendredis, samedis et le lundi 13 mai à 20 h
Les jeudis à 19 h
Les dimanches à 16 h
Théâtre Antoine Vitez
1 rue Simon Dereure
Réservations au TQI :
01 43 90 11 11



la théâtrique.com
www.theatrotheque.com

TTT

Il est des tempêtes violentes qui arraisonnent les bateaux à les envoyer sombrer dans les profondeurs abyssales des océans ou à venir s'échouer sur des rivages en terre inconnue. Des rescapés, naissent des illusions perdues et retrouvées dans les confrontations d'une existence nouvelle soumise à l'exploration de l'homme qui resurgit d'entre les hommes, et se greffe à un temps qui ne lui appartient plus.

Le monde de Shakespeare ne serait plus monde si des metteurs en scène comme Irina Brook et Philippe Awat ne possédaient cette envergure qui magnifie d'une montée en puissance insoupçonnée l'adaptation des œuvres du dramaturge anglais.

Sur la scène du Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, souffle du 13 mai au 9 juin, *La Tempête* de Philippe Awat. Une mise en scène qui surélève les falaises creusées dans l'inconscient de l'homme décliné au pluriel. Régence et déchéance, tels sont les courants qui ont poussé Prospero loin de son royaume de Milan. Rescapé d'un naufrage, il s'est construit une vie nouvelle en compagnie de sa fille Miranda et de son esclave Caliban sur une île dessinée dans l'insondabilité géographique des cartes du XVIIe siècle.

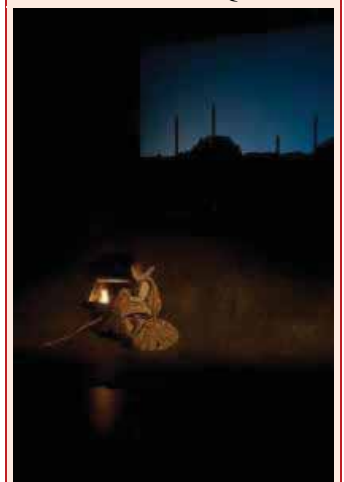
La Tempête de Shakespeare, une tragi-comédie qui passe en revue l'esprit des sciences de l'époque auquel il convient d'associer la notion de philosophie exprimée en l'égo de l'auteur. L'universalité des fondements de l'homme extraits en son intimité et confrontés aux jugements de ses pairs se traduit par une découverte de la psychologie humaine. Essence des valeurs intérieures dont la fragrance se diffuse dans l'horizontalité des utopies individuelles et collégiales.

Le spectre de la carcasse d'un bateau se profile dans l'obscurité transgressée par les éclairs cinglant la nuit. Grondent les râles de l'orage à faire tressauter l'espace balayé par le souffle de la tempête. Des silences se révèlent à l'apparition de l'esprit, Ariel, joué par Pascale Oudot. Le corps couvert de sa plus simple expression se déplace avec la grâce vouée aux chimères. Elle accompagne Prospero depuis qu'il a trouvé refuge sur cette île. Il n'est pas une décision qu'il ne prenne sans la consulter. Ariel apparaît et disparaît dans les vapeurs de la brume et sa silhouette se fond dans l'élément accroché à l'intemporalité de sa condition.

Miranda, interprétée par Angélique Zaini, réveille une jeune fille qui a grandi en dehors du monde. Le seul homme qu'elle connaisse est son père, Prospero, incarné par Thierry Bosc. Ainsi, furète-elle avec la vie comme les ressacs déversant l'écume sur la grève. La présence étrangère d'un naufragé impromptu soulèvera des sentiments intenses jamais révélés pour le sexe opposé. Angélique Zaini est humblement magnifique dans le jeu double de Miranda, en enfant naïve et spontanée, en jeune femme éveillée par les sens de l'amour.

Caliban, joué par Florent Guyot, sort de l'ombre de la carcasse du bateau et s'identifie à l'homme-sauvage asservi à sa plus misérable condition, esclave de son maître, Prospero. Les haillons se confondent à la crasse qui le recouvre, Caliban est mi-homme, mi-primate dans ses déplacements et ses attitudes. Souple et hargneux, il cherche un moyen de se venger pour fuir celui qui l'a recueilli et réduit à la bestialité. Florent Guyot, une présence étonnante et intense.

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 13/05/2013
au 09/06/2013**

Mercredi, vendredi, samedi,
mardi à 20h. jeudi à 19h,
dimanche à 16h.

**Théâtre des Quartiers
d'Ivry / Antoine Vitez**
1 rue Simon Dereure
94200 IVRY-SUR-SEINE
Métro Mairie d'Ivry

Réservations :
01 43 90 11 11



[Site Internet](#)

Thierry Bosc transcende le personnage de Prospero. Il en importe les vibrations des illusions expérimentées, la vieillesse pardonnée, le libre-arbitre du destin de sa fille. Il pose la réflexion sur les inverses, le bien et le mal et demande à son conseil, l'esprit, le verdict de sa pensée. Rien n'est supposition sans illusion, la perversité de l'effet "utopie" entre Ariel et Prospero souligne une magie impalpable. Le rendu est éblouissant à l'image de Prospero interprété par Thierry Bosc.

La Tempête de Philippe Awat traduit une douleur à la beauté qui se mire sur une musique du monde imperceptible et envoûtante. Awat insuffle à la tragi-comédie de Shakespeare des directions diamétralement opposées que sont l'amour et la trahison, la fidélité et la soumission, la poésie et la cruauté. Allégorie de chants intérieurs, vent de rébellion fomentée par des esprits extérieurs, le lyrisme jaillit de la philosophie et de la violence dans certains épisodes.

Awat intègre des scènes décalées, lesquelles faites d'un rien maquillent l'intrigue de rire. La mise en scène innove avec la présence des rescapés du second naufrage pour lesquels l'importance scénique accordée intensifie l'acheminement de l'homme face à son point de gravité, la vie. La rencontre de toutes ces âmes magnifie la beauté du monde qu'offre le théâtre.

Philippe Awat tend la main à une nouvelle tendance inspirée du théâtre classique et le souffle porté par cette *Tempête* déconventionne les exigences d'une mise en scène stricte et sans génie en l'apport d'une orientation résolument humaine sur les misères du monde. Les illusions enlacent la réalité d'images empruntées à la douleur et à la douceur de l'existence.

La Tempête de Philippe Awat, c'est un cercle magique composé de l'ensemble des comédiens exceptionnels auxquels il convient de citer Clément Debailleul et Raphael Navarro aux effets techniques, Benjamin Lebreton à l'espace scénique, Nicolas Fauchoux à la création lumière, Pascale Robin à la création des costumes.

Philippe Delhumeau

Critique . » La Tempête » de W. Shakespeare, mise en scène de Philippe Awat

Un Fauteuil pour L'Orchestre

fff Critique



©Hervé Bellamy

Sans tisser de liens criants entre les pièces de Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête*, comme l'avait fait Georges Lavaudant à la MC93 en 2010, Philippe Awat propose une mise en scène qui traverse et bouleverse les âges. Sans être changés ni inventés, les âges des personnages, les multiples périodes de la vie, sont mis en exergue et montrés sous forme d'un kaléidoscope, de pixels qu'il nous faut regarder avec distance pour voir défiler la profondeur philosophique de cette oeuvre. Ces petits carrés de « pixels », ces tableaux, ces scènes, Philippe Awat va les colorer sans s'interdire la moindre limite (c'est en tout cas l'impression qu'il donne). Il réunit principalement dans sa mise en scène, le théâtre vivant, très vivant, la magie et ses possibilités d'illusions d'optique, de bouleversements sensoriels et la peinture très présentes au long du spectacle.

« ...Nos divertissements sont finis. Ces acteurs,

J'eus soin de vous le dire, étaient tous des esprits:

Ils se sont dissipés dans l'air, dans l'air subtil. »

Prospero, Duc de Milan chassé de son royaume par son frère Sébastien, atteint miraculeusement les rivages d'une île avec sa fille. Au début de la pièce, 12 ans se sont écoulés; devenu magicien, il provoque une tempête et le naufrage inévitable d'un bateau qui transporte en ses flans, son frère, nouveau Duc de Milan par usurpation, le roi de Naples, son fils et sa cours. Accompagné d'Ariel, esprit des airs, il va pouvoir enfin lâcher sa vengeance qu'il a tant nourri...



Chaque personnage de la pièce est taillé, coloré, articulé par des comédiens magistraux. Le travail sur le corps est très impressionnant, il donne entre autre, la possibilité à Caliban de changer d'allure, de carrure, de crapahuter où bon lui semble avec la dextérité d'une bête qui court, qui grimpe, qui saute. Le plateau est envahi par une surface lisse, qui suit le mouvement d'une vague. Cette surface permet à nous spectateurs, d'entrer pleinement dans cette île shakespearienne: on la voit comme une toile de peinture sur laquelle, des personnages se dessinent dans notre mémoire, c'est également la coque du navire coulé par la tempête de Prospero, mais c'est aussi, une immense tôle d'acier coupant, que les protagonistes doivent continuellement franchir pour atteindre un but... Le jeu est partout, à l'horizontal, vertical et dans les airs...Car le metteur en scène a travaillé avec Clément Debailleul et Raphaël Navarro, tous deux formés aux arts du cirque et à l'art de la magie comme langage artistique et poétique. Ariel lévite, se dédouble grâce à des hologrammes...Enfin notre coeur d'enfant n'est pas en reste. Cette beauté visuelle et magique éclaire l'atmosphère plutôt sombre des décors, chape de plomb au-dessus de la tête de l'Homme.

La traduction, évidente, dissocie les passages en vers, des passages en prose. Le langage soutenu et poétique côtoie la gouaille et les insanités des deux personnages Trinculo et Stéphano. Thierry Bosc, majestueux impose un Prospero empli d'une vraie noblesse d'âme, de sagesse et de coeur avec tout de même des côtés sombres voire tyranniques. Miranda sa fille, petite fleur frêle, incarnée par Angélique Zaini n'hésite pas, dès que possible, à teinter son personnage ingénu d'un caractère bien trempé, et très actif !

Travail en peinture; de l'art flamand à Hans Bellmer...

Les influences picturales sont très présentes dans le spectacle et participent à notre évocation. L'atmosphère est proche de celle des peintures du Greco, sombre avec tout de

même des points lumineux laissant entrevoir des traits de visages grossiers, toile emplies d'un désespoir certain mais toujours animée d'un feu sacré, fantastique. Les deux gais lurons Trinculo et Stéphano, paraissent s'être libérés d'une toile de Jacob Jordaens ou autres peintres flamands; villageois aux traits burinés, saouls, la bouche hurlante, la peau rouge et grasse, baragouinant un juron à chaque tentative de prise de parole... Jubilatoire ! Enfin Ariel (Pascale Oudot) personnage immatériel, nue, enveloppée d'un collant chair, transparent, est l'être tant recherché par l'artiste Hans Bellmer lorsqu'il assemble ses poupées: créatures monstrueuses et poétiques.

Philippe Awat a bien fait de s'entourer de ces acteurs, de ces artistes magiciens, et surtout de s'être fait confiance dans sa vision de cette pièce, le résultat est magnifique.

La Tempête

De William Shakespeare

Mise en scène Philippe Awat

traduction et adaptation Benoîte Bureau

Assistante à la mise en scène Magali Pouget

Effets scéniques Clément Debailleul

Espace scénique Benjamin Lebreton

Lumière Nicolas Faucheux

Assistant Lumière Fabrice Guilbert

Création musicale Victor Belin et Antoine Eole

Création sonore Emmanuel Sauldubois

Création costumes Pascal Robin, assistée de Marie Bragard

Maquillages et coiffures Nathy Polak

Travail corporel Véronique Ros de la Grange

Avec Thierry Bosc, MikaëlChirinian, Xavier De Guillebon, Laurent Desponds, Benjamin Egner, Malik Faraoun, Serge Gaborieau, Florent Guyot, Pascale Oudot, Jean Pavageau et Angélique Zaini

Jusqu' au 9 juin 2013 – Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h00 - Jeudi 19h00 –
Dimanche 16h00 – Relâche les 15, 20, 27 mai et 3 juin.

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure – 94200 Ivry

Métro : Mairie d'Ivry

Réservations 01 43 91 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com